

Cher Monsieur,

24 juillet 2006

Votre courriel du 3 juillet a retenu toute mon attention.

Vous réagissez à la réponse que j'ai faite à une lettre que vous m'aviez adressée. Cette dernière contenait un petit dossier qui tendait à prouver de l'impossibilité d'une coexistence pacifique entre musulmans et chrétiens.

Je vous avais répondu que j'estimais cette affirmation fautive et choquante. Vous me dites que vous n'avez jamais prétendu que l'appartenance à la confession musulmane générerait un comportement violent par rapport aux non-musulmans. Vous me dites également partager mon sentiment que la majorité des citoyens musulmans vivant dans notre pays sont des citoyens pacifiques. Je m'en réjouis mais je ne vous suis pas non plus dans la nuance que vous apportez : selon vous, une « minorité islamique agissante » peut subitement nous « mettre à genoux ». Vous dites que l'assertion selon laquelle la majorité des citoyens musulmans sont des citoyens pacifiques « basculera dans le vide dès que le rapport de forces le permettra ». Que voulez-vous dire ? Que ces citoyens cesseront d'être pacifiques dès que l'occasion se présentera ? Ou alors que l'intégration réussie et durable de ces citoyens n'est d'aucun poids au regard de la potentialité de l'action dévastatrice de cette minorité islamique agissante ? Je ne suis d'accord avec aucune de ces deux hypothèses.

Vous persistez dans l'idée que ces deux confessions ne peuvent coexister pacifiquement dans une même société. Je vous ai dit que l'histoire apportait de nombreux démentis à cette affirmation. Les trois religions du Livre ont des sources communes. De nombreux spécialistes (historiens, théologiens, philosophes, etc.) en ont souligné la proximité. Vous me dites que l'histoire ne présente nul exemple de pareille coexistence pacifique et vous me mettez au défi de vous en fournir.

Vous n'êtes pas sans savoir que la présence musulmane en Andalousie pendant près de trois siècles est l'exemple le plus connu et le plus invoqué en la matière. Je ne prétends pas qu'il s'agissait d'une société démocratique ni même une société où les droits de l'homme étaient garantis. Il est vrai également qu'on a pu déplorer, durant certains intervalles de cette période, la censure et la persécution de certains intellectuels juifs et chrétiens. Mais, globalement, c'est un exemple paradigmatique de coexistence pacifique entre juifs, chrétiens et musulmans dans le cadre d'une société éclairée, une société tolérante et une société de très haute culture tant au niveau scientifique qu'artistique.

Je vous donne un autre exemple, actuel et moins connu : la ville de Dearborne dans l'Etat américain du Michigan. C'est là une ville peuplée en majorité de Musulmans qui, dans le même temps, se proclament fièrement Américains. Le McDonald' est hallal et le marché s'appelle Al Jeezera mais les habitants parlent indifféremment l'arabe et l'anglais et sont très attachés à la culture démocratique américaine. Il est dès lors parfaitement possible de nouer ces deux identités apparemment contradictoires. Il est vrai qu'il y a encore beaucoup de travail à accomplir à ce niveau dans des sociétés comme les nôtres.

J'ai lu le témoignage du père jésuite que vous me joignez en annexe. Comme je vous l'ai dit précédemment, je partage avec vous un certain nombre d'appréhensions quant aux dangers d'une dérive communautariste de certaines personnes de confession musulmane dans notre pays. Je vous redis mon attachement aux valeurs

démocratiques sur lesquelles il n'est absolument pas question de transiger. Je m'oppose au discours relativiste qui règne en la matière. Je m'oppose aussi à cette attitude qui assimile toute critique de l'islam à une attitude raciste et extrémiste. Je vous répète aussi notre volonté, au MR, de travailler activement à l'intégration des populations étrangères. Ce ne sera ni simple ni rapide.

Restant à votre écoute, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.